

Quand le rugby inclusif transforme l'essai

Les sports collectifs donnent du plaisir à jouer ensemble. Mais la mixité n'est que rarement au rendez-vous sur le terrain. L'association grenobloise les Big Bang Ballers a entrepris de changer les règles.

Les lieux de mixité sont plutôt rares dans les pratiques sportives. À Grenoble, une association organise des formations vers les acteurs de ce milieu peu inclusif. Son projet : créer une « *fédération des clubs sportifs accueillants* ».

Quelle est la différence entre intégration, ségrégation, exclusion et inclusion ? En cette sixième journée de formation, les futures cadres de structures sportives et responsables de projets événementiels réunis dans la salle du Creps de Voiron, à une quinzaine de kilomètres de Grenoble, savent à quoi s'en tenir. En cette matinée glaciale, il ne sera pas question de dépassement de soi, de haut niveau, de compétition ni de performance. C'est Sylvain Jouanneau, membre depuis douze ans de l'association les Big Band Ballers qui embarque la vingtaine d'alternants recrutés dans le cadre du programme Campus 2023, une formation financée à l'occasion de la prochaine Coupe du monde de rugby.

« *Les fédérations sportives voient leur sport comme une cathédrale. Leurs membres viennent tous d'un très haut niveau et le sport est pour eux la réponse à tout. Alors qu'il est en fait ultra-excluant* », lance-t-il à son public. Sensibiliser au fait que le sport laisse de côté les plus fragiles, qu'il s'agisse de raisons physiques, psychiques ou so-

ciales, telle est l'ambition du formateur. Pour cela, il s'appuie sur son expérience au sein des Big Bang Ballers, un collectif grenoblois qui fait pratiquer des sports collectifs à des centaines de personnes isolées, en exil et en situation de handicap. Sur la friche de 3000 mètres carrés du tiers lieu où ils se sont installés, les terrains accueillent chaque année 5000 personnes qui retrouvent là le plaisir de jouer et le goût des autres. « *Si l'environnement n'est pas bienveillant et trop compétitif, on se sent complexé et on ne va pas sur le terrain, même si on en a envie.* »

Les mêmes règles pour tous

Joue-t-on forcément pour gagner ? « *Oui* », répond Anaïs, en alternance à la fédération des clubs alpins et de montagne et qui envisage de déployer dans ses futures fonctions des projets inclusifs « *sans perdre le plaisir de se dépasser et de s'amuser.* » Aujourd'hui, c'est bien pour tenir compte de ce plaisir-là que Sylvain propose à son public d'imaginer des variantes pour un rugby inclusif. « *Chaque joueur est doté d'un pouvoir allant de 1 à 3. Plus on a de difficultés, plus on a de pouvoirs. Et inversement, explique-t-il. Faites varier les scorings, autorisez les moins rodés à faire des passes en avant... Soyez inventifs !* » Au sein

des trois groupes de travail, les idées fusent, le ballon ovale circulant de l'un à l'autre pendant qu'un secrétaire prend les notes pour les restituer au groupe après le déjeuner. « *Je fais du sport depuis mes six ans, mais c'est seulement aujourd'hui que je réalise que quels que soient les sports, ce sont les mêmes règles qui s'appliquent à tous. Et pourtant, on ne part pas tous et toutes du même point...* », s'étonne Timothée.

14 heures. On s'achemine à pieds vers le gymnase du Creps à travers les allées encore givrées. Quand la douceur reviendra, les entraînements se feront en extérieur, mais les 5 degrés en dessous de zéro ne laissent guère

le choix. On troque ses vêtements de ville pour des tuniques colorées, des passes vigoureuses qu'il vaut mieux éviter traversent le terrain, on se dribble, on s'apostrophe, et voici le moment pour chaque groupe d'exposer ses règles. « *Ce sera du touch rugby, explique Yacine devant le tableau. Les personnes de niveau 3 rendront la balle à l'équipe adverse après une seule « touch ». Celles de niveau 1, au bout de 3 et elles auront le droit de faire des passes en avant.* » Neuf phases de jeu aux règles changeantes se déroulent ainsi sous le regard d'un public attentif. Deux heures plus tard, le maillot trempé, on débriefe pour identifier les meilleures règles et oublier .../



© Olivier Ivanoff

Des espaces de mixité positive pour faire pleinement vivre le sport collectif.

/... celles qui arrêtent le jeu et le plaisir. « Nous aimerions mettre à disposition de la fédération de rugby et de ses clubs un set de règles qui pourront s'appliquer dans différentes conditions », explique Sylvain. Restent, d'ici la fin de l'année, quatre séances pour continuer d'appréhender que le sport peut aussi être un facteur de bien-être et de lien social. Des espaces de mixité positive par le sport car telle est bien l'ambition des Big Bang Ballers dont le projet est né au Bangladesh quand une poignée d'étudiants expatriés organisèrent en 2008 des matchs de basket sur des terrains vagues. « Nous n'arrivions pas à rencontrer la population ; là, ça a aussitôt fonctionné », explique César Ghaouti,

co-fondateur de l'association et administrateur des Ceméa Rhône-Alpes. Depuis on a gardé le basket comme marque de fabrique. Sa street culture très populaire, ses codes musicaux et vestimentaires, sont un bon vecteur pour toucher des personnes qui restent habituellement éloignées de l'action sociale ». Ce que confirme amplement la structuration du CA de l'association : 50 % de ses membres sont d'anciens bénéficiaires.

Faire tomber les stéréotypes

L'association s'est progressivement donné les moyens de tisser un réseau avec les structures médico-sociales auprès desquelles elle intervient ou qui lui envoient des publics.

« Nous sommes une sorte de pivot entre des mondes qui interagissent peu : le sport, le médico-social et l'éducation populaire. Sur un terrain, dans une équipe, si on a du plaisir à jouer ensemble, les représentations et les stéréotypes tombent », poursuit César Ghaouti. Et le chemin sera long... D'où ce dernier projet de l'association : créer une « fédération des clubs sportifs accueillants ». « On n'en peut plus d'entendre tous ces clubs qui nous répondent 'nous, on n'a jamais refusé personne.' Ce n'est pas ça le sport inclusif. Pour faire jouer des personnes différentes ensemble, il faut que les clubs se mettent dans une démarche de projet, qu'ils aillent chercher de nouveaux publics et des partenaires, qu'ils

organisent des manifestations, donnent à expérimenter, sensibilisent leurs adhérents aux exclusions corporelles, socioculturelles, géographiques ou genrées. » Le monde du sport, pour ce qui est du respect des personnes LGBTQI+ est encore bien à la traîne. Mais dix clubs pionniers sont déjà sur les rangs et il n'est peut-être pas impossible que la métropole grenobloise fasse prochainement la démonstration de ce qui devrait être depuis longtemps une évidence : les sports collectifs sont un formidable outil pour réunir tout le monde sur un même terrain...

Laurence Bernabeu



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

